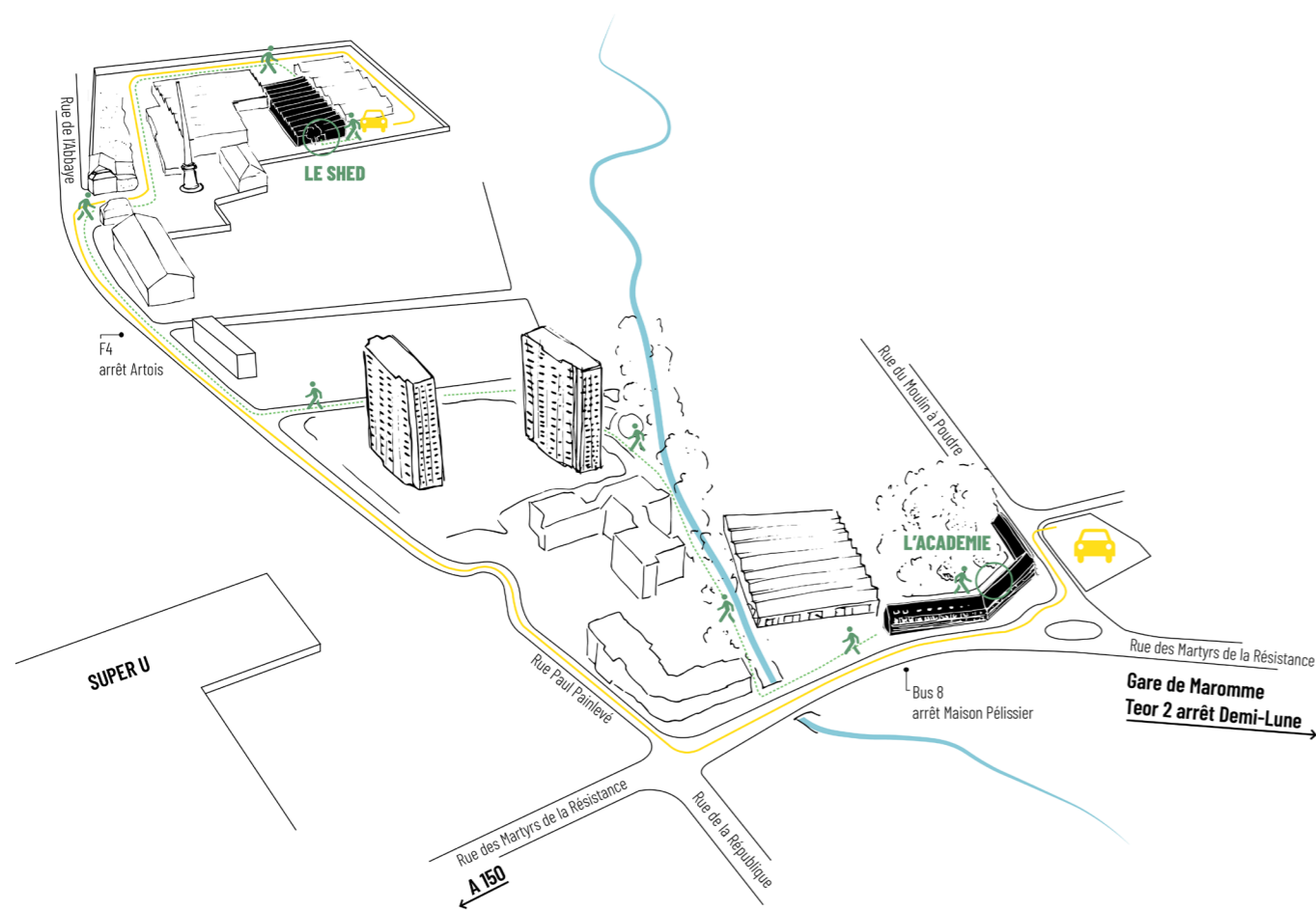


## PLAN D'ACCÈS



### Contactez-nous :

contact@le-shed.com  
09 84 24 32 17 | 06 51 65 41 76  
www.le-shed.com

Reconnu d'intérêt général, le SHED, Centre d'art contemporain de Normandie, est soutenu par le Ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la Région Normandie, le Département de Seine-Maritime, la Métropole Rouen Normandie, les Villes de Maromme et de Notre-Dame de Bondeville.

Le SHED participe à Rouen, Réseau arts visuels Rouen métropole et à RN13bis, qui associe les lieux d'art contemporain de la Normandie. Il est adhérent de Rouen Normandie Tourisme & Congrès, ainsi que membre partenaire de la Fraap.

Le SHED remercie ses partenaires privés (Champagne Porgeon et fils, DAS Studio, Hélio service, SOMEDEC et Vin sur vin), ses mécènes et ses bénévoles.

# L'ACADÉMIE

## ÉPIDERMIQUE CHARLOTTE BAYLE

Du 5 juin au 1<sup>er</sup> août 2021

Ouverture tous les jours de 14h à 19h et sur rendez-vous

Entrée libre

### ⚡ A VOIR AUSSI

#### JUST MARRIED

Exposition collective  
Commissariat de Laurent Faulon  
Le SHED, 12 rue de l'Abbaye - 76960 Notre-Dame de Bondeville  
Du 11 juin au 1<sup>er</sup> août 2021  
Ouverture du vendredi au dimanche de 14h à 19h et sur rendez-vous  
Entrée libre

#### VOISINS DE CAMPAGNE#2 - MATTER-OF-FACT

Parcours d'art contemporain : cinq artistes en résidence dans cinq propriétés privées remarquables de Normandie.  
Du 19 juin au 19 septembre 2021  
www.voisins-de-campagne.org

## LE CONTEXTE

Alors que le contexte sanitaire a obligé les lieux de culture à fermer au public, le SHED s'est vu contraint de reporter, voire d'annuler, ses projets initiaux nécessitant une certaine logistique et adaptabilité. La conception d'une programmation artistique, pensée dans le sens de nos objectifs – soutenir et accompagner l'expérimentation dans le champ de l'art contemporain – reste pourtant la dynamique du SHED.

En début d'année, Jonathan Loppin, directeur artistique du SHED, a invité Charlotte Bayle. Impressionné par la puissance et la force des œuvres découvertes sur un réseau social, il lui a proposé de sélectionner des productions à exposer à L'Académie.

Charlotte Bayle est autodidacte, elle n'a pas suivi de cursus en école d'art et n'a jamais eu l'occasion d'exposer publiquement ses œuvres. Pendant trois ans, elle a travaillé dans son atelier personnel à Bruxelles, avant de stopper sa production en venant habiter à Paris. C'est ce travail que nous vous proposons de découvrir aujourd'hui.

## L'EXPOSITION

Charlotte Bayle conçoit des sculptures de parties de corps humains en recherchant un certain réalisme, par le choix des matériaux et l'échelle des réalisations. Ses productions sont pour la plupart des autoportraits, c'est-à-dire des moulages réalisés à même son corps. Seules les représentations de mains nécessitent la participation de modèles. Dans ces cas-là, elle choisit des mains figurant une certaine fragilité et un vécu, une histoire.

L'exposition «Épidermique» présente deux séries de pièces distinctes : les «poupées» et les «fragments». Au total, une quinzaine d'œuvres sont à découvrir dans les quatre salles de L'Académie.

Une relation de proximité vous est proposée afin de vous permettre d'observer avec minutie les détails de chaque œuvre. Venez vous y confronter, vous imaginez prendre ces postures et ressentir les états d'âmes de ces sculptures dont l'expressivité et l'incarnation interpellent, alors même que les œuvres sont sans visage, donc anonymes.

Tous ces détails réalistes et troublants induisent une atmosphère particulière : la solitude s'empare des visiteurs, devenus voyeurs et témoins de la fragilité de l'existence.

## PARALLÈLE AVEC L'HISTOIRE DE L'ART OCCIDENTAL

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les artistes proposent de nouvelles représentations du corps, entre réalisme et expérimentation, en s'affranchissant des modèles esthétiques et de l'idéal de beauté imposé depuis des siècles. Edgar Degas réussit notamment à représenter le mouvement, la tension des corps étirés, et à révéler un réalisme, qui fera scandale à l'époque, par l'ajout de vrais vêtements et chaussures, rubans de satin, tutus et même vrais cheveux pour accentuer le vérisme de la sculpture *Petite danseuse de 14 ans*, dite aussi *Grande danseuse habillée*, présentée au Salon des Impressionnistes en 1881.

Plus inconvenant encore, Rodin réalise des moulages en plâtre de différentes parties de corps, qu'il présente comme œuvre achevée. Jusqu'alors, une sculpture ne pouvait être considérée comme terminée que si elle représentait un sujet identifiable et s'il s'agit d'une figure complète - à l'exception des portraits en buste. Ces fragments, appelés «abattis», permettent au sculpteur de composer de multiples figures. Les membres séparés trouvaient place dans des arrangements nouveaux.

Au fil du temps, les artistes jouent avec la représentation du corps pour le déformer, le styliser, le transformer, parfois même le fragmenter, à l'exemple de Picasso, Egon Schiele et Francis Bacon.

Les artistes utilisent aussi leur propre corps comme modèle, comme outil et même comme matériau dans leurs réalisations, telles de Gina Pane, Orlan ou encore Cindy Sherman.

L'hyperréalisme est un mouvement artistique né dans les années 1960. Principalement pratiqué en peinture, il s'est aussi développé en sculpture. Il est particulièrement représenté par quatre artistes : Duane Hanson, Ron Mueck, et le duo Suan Yuan & Peng Yu. Leurs statues reproduisent des corps, une scène de vie, une intimité, souvent avec une précision surprenante. Les matériaux utilisés pour rendre ces œuvres vivantes sont le silicone, l'usage d'habits et accessoires réels, des cheveux, des poils et autres fibres réalistes. À la fois dérangeantes et poignantes, les productions induisent une relation très personnelle avec le visiteur.

Aujourd'hui encore, des artistes reprennent certains principes de l'hyperréalisme pour questionner des problèmes sociaux contemporains, interroger l'identité, l'image du corps, interpellent sur les moralités et les religions, évoquer les souffrances et l'oubli de populations face à l'indifférence générale. Berlinde de Bruyckere utilise pour cela des silhouettes féminines expressives, mais jamais personnifiées. Par ailleurs, les frères Chapman mêlent humour et horreur dans leurs œuvres controversées.

Moins figurative mais tout aussi réaliste, Maria Ezcurra crée des œuvres à partir de vêtements et pièces textiles réels. Elles viennent questionner la construction sociale du genre, de l'identité, de l'appartenance. Ses sculptures à la limite de l'abstraction demeurent percutantes, presque sensibles.

Charlotte Bayle, par toutes ces inspirations délibérées ou non, s'inscrit dans l'histoire de la sculpture occidentale, se réappropriant des techniques et des dynamiques. La fragilité individuelle résonne avec les préoccupations communes.